

# L'ALCANTARA

DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX : LILLE — 15, rue d'Angleterre — Téléphone : 672 — ROUBAIX — 35, rue de Val-à-Revoir — TOURCOING — 23, rue des Ursulines

## La Bulgarie

Paris, la ville hospitalière par excellence, la cité à l'accueil grandiose, vient de l'honorer une fois de plus en félicitant de la manière la plus cordiale Ferdinand I<sup>er</sup>, roi des Bulgares.

La Bulgarie ! Ce nom évoque-t-il pas tout un passé de gloire que l'écho des siècles écoulés apporte jusqu'à nous et qui rend actuellement, personnifié par ce souverain, hier encore simple prince, aujourd'hui revêtu de tous les attributs de la pompe royale, et qui vient, couvert de laurier, au lendemain d'une éblouissante victoire, apporter à l'Europe encore étonnée le tribut de sa reconnaissance et la manifestation de sa puissance ! Il est tar maintenant, comme le furent jadis ses prédécesseurs, d'illustrer mémoire, et s'il ne possède pas les territoires immenses qui leur avaient été dévolus, il ne fait pas moins grande figure et apparaît-il comme se dressant au-dessus de tous les souverains des Balkans, les dominants de son babillard et de son savoir-faire incomparable !

Pendant des siècles, les Bulgares avaient vécu sous le joug ottoman ; courbés sous la férule de l'oppressur, ils tournaient vers Pétersbourg, vers la grande nation slave, leurs regards chargés de larmes, à travers lesquelles brillaient pourtant le rayon d'espoir. Ils l'appelaient à leur délivrance, attendant d'elle le geste qui briserait leurs fers. Le « leur libérateur » intervint. La Russie avait alors « les longs espoirs et les vastes pensées ». Consciente de sa force, elle s'avancait vers Constantinople. Une marche foudroyante l'y menait en quelques mois, et le traité de San-Stefano vint réaliser de la façon la plus large les vœux que l'on nourrissait à Pétersbourg depuis plus de cent années, depuis le fameux projet grec de Catherine II.

C'était bien la fin de la Turquie, démembre, semblant un corps en lambeaux, pouvant compter ses jours, abîmée dans sa désolation ! Une grande Bulgarie s'élevait, du Danube à Andrinople, de l'Albanie et de Salonique à la mer Noire. Ce n'était pas encore la reconstitution intégrale de l'empire des anciens rois bulgares, mais peu s'en fallait, et dans cette désagrégation de la Turquie, dans cette élévation de la Bulgarie, la Russie espérait trouver l'Etat qu'elle venait de créer un soutien puissant pour l'achèvement de l'œuvre entreprise.

Conception habile qui prouvait l'ampleur des plans de l'empire russe, maître alors en fait dans le sud de l'Europe, astre puissant entouré de satellites gravitant autour de lui et qui, pour obtenir davantage, se soumettaient à toutes ses volontés !

Le Congrès de Berlin vint déjouer tous ces calculs. Bismarck s'unissait à l'Autriche et à l'Angleterre pour élever la Turquie. Il oubliait alors le service incommensurable que lui avait rendu en 1870 la Russie par sa neutralité bienveillante, et qui avait valu à Alexandre II ce télégramme, d'une signification brève, qui lui adressait de Versailles Guillaume I<sup>er</sup> le jour de son couronnement comme empereur d'Allemagne : « Après Dieu, c'est à vous que je suis redevable de la victoire !... »

Néanmoins, une principauté de Bulgarie avait été créée, vassale du sultan, mais devant s'acheminer rapidement à une indépendance plus grande. Dans la satisfaction de l'œuvre ébauchée, les Russes veulent exercer dans ce pays un contrôle absolu ; on les sent hautains, dominateurs, s'ingérant dans toutes les affaires. Au contact de ces procédés peu habituels, la gratitude bulgare s'émeut. Alexandre de Bettendorf ne pouvait-il pas alors méditer longuement sur ce mot de Bismarck, d'une ironie et prophétique, lui disant jadis pour vaincre ses hésitations à déferer aux vœux de l'assemblée de notables de Tirnovo, le nommant le 29 avril 1879 prince de Bulgarie : « Acceptez toujours, cette laisse des souverains. »

Le mouvement nationaliste s'affirmait chaque jour. Il fit enfin explosion, comme ces torrents longtemps contenus qui rompent leurs digues, menaçant de tout emporter sur leur passage. Avec l'aide des Bulgares, actifs, entrepreneurs, audacieux, c'est de Roumélie que part l'insurrection ; elle se propage en incendie ; la diplomatie européenne se perd, comme en ce moment même en Crète, en combinaisons ingénieuses, mais lentes et inefficaces. Les Serbes, affaiblis, hantés par le spectre d'une grande Bulgarie, se ruent sur elle, et malgré la supériorité numérique de leurs troupes, ils sont écrasés à Slivniza, grâce à la froide bravoure, à la discipline des milices bulgares, dont les cadres étaient pourtant désorganisés par le départ des officiers russes exaspérés ! Les puissances tergiversent toujours sans aboutir à rien de définitif, dans la crainte évidente de déclencher la guerre générale.

L'Allemagne et l'Autriche favorisent l'avènement à la principauté du prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha, que l'assemblée des Bulgares nomme le 7 juillet 1887, sans l'assentiment de tous les Etats signataires de l'acte de Berlin ! En assumant une telle tâche, et dans de pareilles circonstances, Ferdinand fait montre d'une âme peu commune, d'une rare abnégation, d'un courage qui confine à l'héroïsme !

Comme toujours, la maîtrise de Bismarck lui avait permis de tenir en main tous les fils de cette affaire. D'un côté, il prodiguait à la Russie des assurances pacifictaires, l'expression de son désir de seconder ses vœux hostiles à Ferdinand ; de l'autre, il encourageait le prince, s'associant à la politique de l'Autriche et la faisant triompher finalement. C'était bien cette manœuvre à double face qui avait tant servi depuis vingt-cinq ans la diplomatie allemande, dispensatrice des dons et des faveurs, et qui se terminait inévitablement par une victoire nouvelle, qu'elle fût pacifique ou belliqueuse !

La Bulgarie avait à sa tête l'homme vraiment indiqué. Dès ce jour, il se met résolument à la tâche, il entreprend de transformer le pays, de le doter de l'outil économique qui lui manque, d'en faire le premier des petits Etats balkaniques. Avec cette souplesse merveilleuse qui est le propre des Cobourgs, et dont avait fait preuve de si bonne heure un Léopold II, Ferdinand va, pendant vingt années, adopter ce jeu de bascule entre les Etats, qui devait être couronné par le plus brillant des succès. Il sera dans les Balkans l'équilibriste par excellence, qui saura, suivant les éventualités, se porter vers telle ou telle puissance, inébranlable dans sa volonté, toujours tendue vers le même but.

Il se réconcilie avec la Russie au prix de durs sacrifices, renoue avec Pétersbourg les liens distendus, presque brisés. Avec ses voisins de Belgrade, de Cettigné, d'Athènes, il emploie la même tactique, tantôt se rapprochant d'eux, tantôt s'en détournant. L'Europe assiste soit à ces tiraillements, dont la presse révéla prétexte pour signaler à certains moments de complications balkaniques, soit à ces effusions de sentiments qui semblent être le symptôme d'une réconciliation générale et ne sont, le plus souvent, qu'un nouvel acte d'une pièce savamment machinée !

Et pendant ce temps, la Bulgarie se fortifie ; l'armée étoupe tous ceux qui le voient ; elle a des qualités d'endurance, de régularité méthodique qui, jointes au ressort légendaire du peuple, lui donnent à la fois l'aspect le plus remarquable et la solidité qui gagne les batailles. On la redoute, on comprend maintenant qu'il faut compter avec l'Etat bulgare. Celui-ci sait, en outre, multiplier ses encouragements à l'agriculture, à l'industrie naissante, au mouvement commercial intense facilité par dix-huit cents kilomètres de voies ferrées, développer les ports, l'instruction publique enfin, qui prend une place capitale dans la vie de la nation, où l'on ne constatait sous le régime ottoman que la misère et la dévotion, et qui est aujourd'hui en plein essor, fière d'elle-même, heureuse de vivre ! Comme l'écrivait si justement il y a peu d'années une revue fort informée des choses bulgares : « Ce n'est pas seulement la condition politique qui a changé, c'est la vie sociale elle-même ! »

Souvent, la position de Ferdinand de Bulgarie est difficile, même dangereuse. Il lui faut résister aux rudes assauts des partis, dont les appétits, excités par les événements de 1888, réclament d'autres satisfactions, aux Comités macédoniens remuants, agités, passionnés, rêvant, eux aussi, de conquêtes, et à tous il sait dispenser quelque promesse, mais ne se départ pas pour cela de la ligne qu'il s'est tracée. Il sait que l'heure propice viendra, mais ne livre rien au hasard.

Cette heure, elle est enfin venue ! Nous avons dit ici même et ailleurs quelles avaient été pour l'Europe les conséquences de l'affaiblissement de la Russie, provoqué par une guerre lointaine. Si l'Autriche estimait le moment favorable pour annexer la Bosnie, la Bulgarie ne le jugeait pas moins opportun pour s'ériger en royaume, surtout au lendemain des transformations subies par l'empire ottoman. Malgré les démentis plus ou moins officiels, il n'est pas douteux qu'une sorte de pacte était intervenu à l'automne de 1908 entre les gouvernements bulgare et austro-hongrois. Celui-ci acceptait tacitement de voir Ferdinand céder la couronne royale, et de son côté, il s'appropriait à rendre définitive l'occupation jusqu'alors provisoire des provinces bosniaques. Contrat précieux pour les deux parties, et que quelques semaines suffirent à exécuter en tous points !

Est-ce à dire pourtant que les ambitions bulgares soient entièrement réalisées ? Bien peu avisé serait celui qui le supposerait. Le chemin parcouru depuis vingt-cinq ans par le peuple bulgare ne représente pour lui qu'un premier pas. Ce qu'il rêve, c'est la reconnaissance complète de l'ancienne Bulgarie.

Il n'a pas renoncé à la Dobrouja, où il se trouve en compétition avec la Roumanie, à la Macédoine où il se heurte à la Serbie et à la Grèce. Dans ses chansons patriotiques et vibrantes d'émotion, le paysen appelle le jour béni où il pourra enfin s'unir à son frère de l'autre côté des monts. Mais, en attendant que se jouent ces vastes parties, que se dénouent ces graves problèmes, l'Etat grandit. Appuyé sur son armée, il suit le développement des événements avec la patience qu'autorise la force et que légitiment les succès obtenus. Dans l'avenir entrevu, le cœur du souverain est en communion parfaite avec celui de son pays, et il a foi en lui comme la nation a foi en son roi !

Il n'a pas renoncé à la Dobrouja, où il se trouve en compétition avec la Roumanie, à la Macédoine où il se heurte à la Serbie et à la Grèce. Dans ses chansons patriotiques et vibrantes d'émotion, le paysen appelle le jour béni où il pourra enfin s'unir à son frère de l'autre côté des monts. Mais, en attendant que se jouent ces vastes parties, que se dénouent ces graves problèmes, l'Etat grandit. Appuyé sur son armée, il suit le développement des événements avec la patience qu'autorise la force et que légitiment les succès obtenus. Dans l'avenir entrevu, le cœur du souverain est en communion parfaite avec celui de son pays, et il a foi en lui comme la nation a foi en son roi !

Il n'a pas renoncé à la Dobrouja, où il se trouve en compétition avec la Roumanie, à la Macédoine où il se heurte à la Serbie et à la Grèce. Dans ses chansons patriotiques et vibrantes d'émotion, le paysen appelle le jour béni où il pourra enfin s'unir à son frère de l'autre côté des monts. Mais, en attendant que se jouent ces vastes parties, que se dénouent ces graves problèmes, l'Etat grandit. Appuyé sur son armée, il suit le développement des événements avec la patience qu'autorise la force et que légitiment les succès obtenus. Dans l'avenir entrevu, le cœur du souverain est en communion parfaite avec celui de son pays, et il a foi en lui comme la nation a foi en son roi !

## GAZETTE

### L'adjutant Aussel

An Pouget (Hérault) vient d'avoir lieu les obsèques de l'adjutant Aussel, receveur buraliste, un héros de la campagne de Chine en 1900.

Il faisait partie du régiment de zouaves de marche lorsque se produisit la sanglante émeute de Tchi-Mon-Tao entre Russes et Français. Sa compagnie venait de s'installer en grand'hâte et s'appropriait à prendre le repos ; soudain, des coups de feu retentissent et des balles sifflent. Le capitaine se précipite, suivi du lieutenant, de l'adjutant Aussel et du sergent-major, pour se rendre compte. S'apercevant bientôt qu'ils étaient victimes d'une grave erreur de la part des Russes, les quatre braves s'avancent en faisant des signaux. Le lieutenant tombe aussitôt, frappé à mort ; le sergent-major tombe également, frappé d'une balle en front. L'adjutant Aussel avance toujours ; bientôt, atteint lui-même, il roule à terre.

Les Russes se précipitent, baïonnette au canon. Aussel a l'inspiration de pousser le cri : « France ! » Les Russes reconnaissent aussitôt leur méprise et emportent le blessé. Soigné pendant treize mois dans les hôpitaux de Chine et du Japon, amputé de la jambe droite à bord de la Nive, transférée en hôpital militaire par les soins de la Croix-Rouge, il rentre en France, et ses souffrances l'obligent à s'arrêter à l'hôpital de Toulon. C'est là qu'il reçoit la croix de braves. L'empereur de Russie lui-même, regrettant un pareil malheur, lui décerna les croix de chevalier de Saint-George et de Sainte-Anne de Russie.

La population du Pouget vient de faire d'imposantes et magnifiques funérailles à ce brave, dont le capitaine Virenque, du 122<sup>e</sup> d'infanterie, a retracé la noble carrière.

### Bon chrétien et bon Français

Ces jours derniers, la mairie de Gien recevait du ministère de la Guerre, avec mission de prévenir la famille, avis de la mort du sergent Désiré Chazal, du bataillon indigène du Moyen-Congo, décédé le 21 mai, à Bangui, des suites de la dysenterie hémorragique.

Le sergent Chazal appartenait à une famille d'humbles et laborieux ouvriers, dans laquelle on conserve soigneusement ses lettres, empreintes du sentiment chrétien et patriotique le plus élevé. On y trouve des phrases de ce genre écrites à sa tante :

« Si je viens à mourir, remercie bien mes parents de l'éducation chrétienne qu'ils m'ont donnée et fait donner. C'est ce qui me donne la force de supporter les dures épreuves du moment. »

De Cochinchine, il y a quelques années, le sergent Chazal écrivait :

« A chaque instant du jour et de la nuit, il faut faire des patrouilles, les populations étant travaillées en dessous. Chaque jour, je m'attends à être attaqué. Tu peux être sûr, mes chères tante, que mes camarades et moi nous ferons une défense acharnée. Si je me voyais sur le point de succomber sous le nombre, je descendrais dans les caves sous pondres, et, quand je jugerais qu'il y a assez de Chinois dans le fort, je me ferais sauter avec mes hommes plutôt que de me rendre. »

« Merci surtout de la bonne prière que tu m'as envoyée ; je suis persuadé que c'est elle qui m'a protégé jusqu'à ce jour. Ici, chacun pratique sa religion ; on n'a pas peur de son voisin, car on voit combien l'homme est peu de chose en face de la mort. Ici, on ne se moque pas de la religion, car on sait que l'homme qui croit en Dieu en vaut deux. »

C'est contre l'éducation de ces humbles familles chrétiennes, si nombreuses en France, que l'œuvre de déchristianisation maçonnique vient se briser.

L'école sans Dieu fait du bruit, et l'éducation de la famille chrétienne fait le bien, en donnant à la France des enfants comme le sergent Chazal.

### Le banquet Hoche

Hier a eu lieu le banquet Hoche, organisé par le Comité républicain radical-socialiste de Versailles.

M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique, président, entouré d'une foule de sénateurs, députés, généraux, notabilités politiques, administratives et sociales. M. Thalamas n'a pu empêcher d'y faire un discours haineux, qui était fort déplacé en la circonstance.

A cette occasion, M. Thalamas s'est vanté d'avoir dissipé « la confusion que certains avaient fait naître entre les souteneurs du patriotisme et les vrais défenseurs de l'indépendance nationale. Et, très en colère, le professeur a évoqué le spectre de la réaction qui se désarme pas. Figurez-vous qu'après avoir « calomnié et traqué les défenseurs de l'idée républicaine, leurs adversaires exer-

cent encore contre eux les plus basses représailles. »

Brrr... Mais comment se fait-il que M. Thalamas déclare ensuite que l'être des grandes luttes politiques étant close, il n'y a plus qu'à s'occuper de la réforme administrative et des réformes sociales ? Quelqu'un lui aurait-il poussé le coude dans l'intervalle ?

### La dernière de Toto

Toto a reçu la croix de l'école ; son oncle la reçut à l'armée.

Toto. — Pourquoi qu' t'as la croix, dis, bon oncle ?

L'oncle. — Parce que je me suis battu.

Toto. — C'est rigolo ; moi, quand je me suis battu, on me l'ôte !

### Réponse du gouvernement

La note du Vatican, qui motive avant sa réception les déclarations laqueuses de M. Canalejas, est parvenue à Madrid samedi matin.

Outre une protestation contre le décret récent relatif aux signes extérieurs des cultes dissidents, elle exprime la profonde tristesse que produit sur le Pape la politique religieuse du Cabinet de Madrid mentionnée dans le discours du trône.

Elle conclut par l'espoir que le gouvernement rétablira le sens de l'article 11 de la

### Eglise rendue à ses propriétaires

Le tribunal civil de Clermont-Ferrand vient de rendre un jugement intéressant au sujet de l'église Saint-Génès-des-Carmes, de Clermont, qui, vendue sous la Révolution comme bien national, fut achetée par quatre Clermontois.

Après le rétablissement du culte, ils en firent don à la Fabrique. Après la séparation, les héritiers donateurs formèrent une action en reprise de cette église contre l'Enregistrement. Le séquestre des biens de la Fabrique des Carmes opposa une fin de non-recevoir, disant que la loi du 13 avril 1908 avait attribué définitivement la propriété de cette église à la commune de Clermont. Le tribunal en a décidé autrement et a ordonné la restitution de l'église aux héritiers des donateurs.

### Le Saint-Siège et l'Espagne

#### Réponse du gouvernement

Le Centre catholique de Séville a tenu, nous dit l'Epoch, un meeting à l'issue duquel les télégrammes suivants ont été adressés :

A l'archevêque de Tolède, primat d'Espagne.

« Les catholiques de Séville, réunis en meeting, protestent énergiquement contre les décrets relatifs à la liberté des cultes et aux Ordres religieux ; ils se déclarent prêts à vous suivre dans le chemin que Votre Éminence indiquera. »

A Mgr Merry del Val.

« Les catholiques de Séville, etc., font profession de leur attachement indéfectible au Saint-Père ; indignés, ils protestent contre les décrets du gouvernement attentatoires à la religion et à la patrie. »

### Le mouvement protestataire à Séville

Le Centre catholique de Séville a tenu, nous dit l'Epoch, un meeting à l'issue duquel les télégrammes suivants ont été adressés :

A l'archevêque de Tolède, primat d'Espagne.

« Les catholiques de Séville, réunis en meeting, protestent énergiquement contre les décrets relatifs à la liberté des cultes et aux Ordres religieux ; ils se déclarent prêts à vous suivre dans le chemin que Votre Éminence indiquera. »

A Mgr Merry del Val.

« Les catholiques de Séville, etc., font profession de leur attachement indéfectible au Saint-Père ; indignés, ils protestent contre les décrets du gouvernement attentatoires à la religion et à la patrie. »



Portrait of a man, likely a religious or political figure mentioned in the text.

### La salle des séances des Cortès espagnoles

Constitution et s'ajournera toute détermination au sujet des associations religieuses, jusqu'à la fin des négociations en cours, espère-t-on, aboutiront à une solution satisfaisante.

Elle insiste, dit-on, pour que l'ordonnance sur les cultes dissidents soit abrégée et que les négociations soient continuées.

Pour gagner du temps, le gouvernement a répondu d'une manière évasive samedi soir. Le Libéral assure que le gouvernement affirme dans cette réponse qu'il a le plus profond respect pour le Pape et ajoute que les mesures prises récemment n'ont aucune relation avec la réforme du Concordat.

### Un avertissement de l'« Osservatore Romano »

L'Osservatore Romano a publié dimanche une nouvelle liste de groupements catholiques qui protestent contre la politique religieuse du gouvernement espagnol. Le correspondant du journal catholique fait suivre cette liste de l'observation suivante :

« Le gouvernement de M. Canalejas aura en face de lui la nation entière. »

### Autres avertissements du « Secolo » et de la « Stampa »

Commentant la situation actuelle en Espagne, le Secolo de Milan écrit :

« On renonce ou non au projet anticlérical, la guerre civile que la nation espagnole, il s'agit seulement de savoir si la guerre sera commencée par les conservateurs alliés aux esclistes ou par les républicains. Il est certain cependant que, depuis trente ans, on n'a jamais vu une situation aussi grave en Espagne. »

La Stampa écrit que si la rupture officielle doit se produire, elle sera suivie de la rupture diplomatique, et, dans ce cas, la monarchie espagnole pourra voir tous les dangers de la situation.

### M. Canalejas et l'épiscopat

Le gouvernement a répondu à la lettre des prélats, leur disant que ce n'est pas par des lettres ou par d'autres documents semblables qu'ils doivent exposer leur opinion, puisque de nombreux évêques siègent au Sénat, où ils peuvent parler librement.

### Manifestations catholiques

Les Dames du Sacré-Cœur de Jésus préparent pour mercredi, fête des saints Pierre et Paul, des cérémonies dans presque toutes les cathédrales d'Espagne, pour prier Dieu d'avoir pitié de la nation espagnole.

### Agitation républicaine dans le pays et aux Cortès

Les éléments républicains et radicaux organisent de leur côté des manifestations. Le député Soriano inaugurera la campagne en provoquant aujourd'hui à la Chambre un débat sur la question religieuse. De nombreux meetings anticléricals ont eu lieu hier dans toute l'Espagne.



ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France!

LUNDI 27 JUIN 1910

## La journée

La Chambre a consacré sa séance de mardi à la suite de la discussion des interpellations sur la politique générale.

La reine de Bulgarie a visité ce matin le domaine de la Malmaison.

Dans l'après-midi, a eu lieu la visite au Muséum.

Ce soir, les souverains assistent au diner offert à la légation de Bulgarie.

Nois hétéro quitteront Paris demain dans la matinée.

M. Hermès de Fonseca, président de la République du Brésil, a été reçu ce matin par le Conseil municipal de Paris.

Les incendiations au Savoie prennent des proportions graves. La digue de la Loyse s'est rompue. Toute une région est dévastée.

Le gouvernement espagnol a répondu d'une manière évasive à la note du Vatican. L'agitativité républicaine augmente. A Séville, les anticléricals ont provoqué des sautes dans les rues. Quelques journaux ont même préparé pour le 28 juin de grandes manifestations dans le pays tout entier.

La chambre de commerce de Commerce de M. Canalejas est déjà accomplie. On parle d'un ministre Weyler ou Monteiro Rio.

En Portugal, un ministre a été nommé par M. Teixeira Sousa, de la gauche dynastique. La Chambre sera discutée.

Le général Porciris Diaz est réélu, à une majorité écrasante, président du Mexique, poste qu'il occupe depuis près de vingt ans.

En Chine, le mouvement constitutionnel prend de plus en plus d'importance.

### Instituteur condamné

M. Andebrand, instituteur laïque de Saint-Bonnet (Deux-Sèvres), bloqué enragé, est un brutal qui frappe les enfants. A la suite de nombreuses plaintes, il a été poursuivi en police correctionnelle devant le tribunal de Maille et condamné à 300 francs d'amende avec sursis de six mois. 300 francs de dommages envers M. Berthoinville, père de l'enfant blessé, qui s'était porté partie civile, et à tous les frais du procès.

A noter que parmi les témoins à décharge figuraient un enfant de 14 ans, qui affirma avoir éprouvé à avoir jamais subi la moindre taloche, et avoir à ce jour de la mansuétude constante que l'avait eu l'objet. Par malheur, sur l'observation de la partie civile, un notable habitant du voisinage, convoqué sur-le-champ, vint raconter que, ces jours derniers, jedit garçonnet lui avait déclaré avoir été frappé lui-même, et il se fit, après cas de décharge, à reconnaître son mensonge. Le président adressa une sévère admonestation au faux témoin.

### La communion quotidienne

M. l'abbé Cagnac, docteur en lettres, qui a précédé vingt de ses confrères pour ses études sur Fénelon, a donné à la Bonne Presse l'occasion d'une excellente œuvre en faveur de la communion quotidienne, en lui communiquant le texte original de la lettre de Fénelon sur la communion fréquente. Ce texte contient des variantes précieuses au texte publié jusqu'à présent.

La lettre de Fénelon apparaît comme un magnifique développement anticipé de la parole de Pie X, et nous fait entendre au sujet de la communion quotidienne la grande voix de la Tradition, toujours semblable à elle-même. L'illustration archévoque s'appuie, pour expliquer le texte, sur le grand oraison dominicale, appliqué à l'Eucharistie, sur saint Justin, Tertullien, saint Cyrille, saint Chrysostome, saint Hilaire, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin.

Cette opuscule (1), livré à 0 fr. 05 (port 0 fr. 05), avec remises considérables sur les quantités, sera une lecture utile pour les fidèles, et aussi pour les quelques membres du clergé, non encore inclinés à accepter la parole des décisions sur la communion quotidienne des enfants et des adultes.

(1) Lettre sur la communion quotidienne, de Fénelon. Texte d'une rédaction originale, publiée par l'abbé Motin GARNIER, docteur en lettres de l'Université de Paris, licencié en droit civil, docteur en droit canonique. Une brochure in-12 de 32 pages. Prix : 0 fr. 10 ; port, 0 fr. 05. Nombreuses éditions, 70/150, 150/100. — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.